

veut se protéger, on crie à la persécution, à la tyrannie. Et pourtant, prenons chaque individu séparément et soixante-quinze sur cent n'auront pas un seul grief à reprocher à leurs patrons; mais que voulez-vous? Pierre a perdu son emploi, il faut que Jacques abandonne le sien.

C'est la *Chevalerie du Travail* qui a organisé la grande grève du New-York Central. N'est-ce pas la même *Chevalerie du Travail*, qui, par le temps qui court, cherche à entraîner dans le même mouvement tous les travailleurs de Boston et de Chicago? ne sont-ce pas les *Chevaliers* qui, de ce temps-ci, commandent sur les voies ferrées, paralysent le commerce et l'industrie, et ne songent pas, les malheureux, qu'ils font subir des torts considérables non seulement aux compagnies de chemin de fer, mais encore au public voyageur qui, pourtant, n'est pas responsable de leurs griefs, si, toutefois, ils en ont.

Et pourquoi a-t-on recours à ces moyens extrêmes? M. Powderley, le chef suprême des *Chevaliers*, admet que la grève provient uniquement de ce qu'on a démis un certain nombre d'employés parce qu'ils étaient chevaliers du travail. Voilà la raison pure et simple qui a provoqué la grève.

La compagnie, de son côté, prétend n'avoir renvoyé aucun employé à cause de son affiliation à l'ordre des Chevaliers. Elle a même institué une enquête spéciale pour chaque cas, et partout, on a constaté des causes suffisantes de renvoi. Elle refuse donc dans l'intérêt du public d'acquiescer aux demandes des grévistes.

Et nous ajouterons qu'elle a peut-être raison, car, aucune spéculation ne peut réussir, s'il lui faut à chaque instant se soumettre à une association quelconque qui lui dicte ses lois, et, ce qui est pis, qui a recours à la force brutale pour faire reconnaître ses prétendus griefs.

En effet, dans la grève dont nous parlons plus haut, il y a eu des menaces et de la violence. Plusieurs wagons ont été renversés et criblés de pierres par les grévistes. Les chevaliers usent aussi

## Recueil de recettes et le médecin à la maison

L'accueil public qui a été fait à cet ouvrage, dès la première édition en 1883, en a fait le meilleur éloge. L'édition nouvelle contiendra des changements notables et beaucoup de recettes inédites. Aucun exemplaire n'en sera vendu. Le chiffre du tirage en sera strictement limité au nombre des abonnés qui, nous ayant payé avant ou durant le cours de ce mois de SEPTEMBRE, le prix d'au moins UN AN d'abonnement à *L'Association* (soit \$1.00), nous auront demandé un exemplaire avant le premier d'octobre.

Voici quel était le SOMMAIRE de la première édition :

Un extrait de cuisine.—Manière de faire différents Bouillons, Soupe à la purée de divers légumes, le Boudin, la Saucisse, le Fromage, le Cervelas, l'Andouille, le Petit Salé.—Pâtisseries diverses, Entremets sucrés, Confitures, Sirops.—Manière de faire cuire toute espèce de Poissons.—La conservation du Gibier, des Viandes, du Poisson, des Œufs, du Beurre, du Lait, des Légumes.—Salaison des Viandes, du Jambon, du Beurre.—Blanchissage et Repassage du Linge.—Entretien des vêtements.—Maladies et Indispositions.—Pharmacie de Ménage.

## ÇÀ ET LÀ

On parle toujours, dans les cercles politiques, de l'entrée prochaine de M. Fitzpatrick dans le cabinet.

La convention annuelle du Conseil des métiers et du travail s'est ouverte à Ottawa, mardi dernier. Il y avait près de 100 délégués présents.

Le même jour, s'est ouverte à Sherbrooke l'exposition annuelle de l'Association agricole des Cantons de l'Est.

Les déboursés faits la semaine dernière, par les divers départements de la corporation de la cité de Montréal, ont

Un rapport officiel établit que sur 939 écoles primaires, dans la province de Québec, 838 excluent l'enseignement du français de leur programme d'études.

"Quand on songe,"—dit *L'Etendard*, "à la tolérance souvent bonasse des nôtres, suivant le mot de M. Tardivel, et à l'arrogance et au fanatisme étroit d'un grand nombre de nos compatriotes anglais, il n'y a dans le fait qui nous occupe rien que de très naturel.

"Pourquoi ces messieurs se donneraient-ils la peine d'apprendre notre langue, lorsqu'ils nous voient toujours si dispos et si empressés à parler la leur?"

"Néanmoins, le *Chronicle*, journal anglais de Québec, est d'opinion que "cette politique est à la fois honteuse et à courte vue."

M. O. Gauthier, de Sainte-Anne des Plaines, écrit :

"J'avais toujours cru, avant mon voyage au Manitoba, que les rapports des journaux sur la fertilité extraordinaire des prairies de l'ouest étaient exagérés, mais je me suis convaincu qu'ils ne contiennent que l'exacte vérité.

"Dans la province de Québec, j'ai vu de très bonnes terres, mais je dois vous avouer que nulle part je n'ai rencontré un sol aussi riche que celui de la province du Manitoba, et en particulier de l'endroit appelé le *Lac des Chènes*.

"J'ai passé la quelques semaines, chez M. Camille David, mon gendre; chaque jour j'ai visité les champs à plusieurs milles à la ronde et partout j'ai été émerveillé de la beauté et de l'abondance des moissons.

"Quand on parle d'une abondante moisson à Manitoba, on ne mesure pas le blé par cent minots mais par mille minots. Un cultivateur qui n'a pas ensemencé 80 acres en blé est un cultivateur de peu de valeur.

"Du moment qu'un cultivateur ne peut plus vivre ici avec sa famille, qu'il a des dettes et qu'il ne peut plus rencontrer ses paiements, ce qu'il a de mieux

reçoivent. Ainsi, en 1889, aux Etats-Unis, 153 compagnies ont reçu \$99,214,573 et ont payé pour pertes et dépenses courantes \$98,542,191, ou plus de 99 par cent des primes!!! Et néanmoins, on leur a fait payer des taxes dans une proportion de 2.4 par cent du total des primes.

C'est la une contribution beaucoup plus que légitime au revenu public, et les prétentions des autorités qui réclament de tels impôts sont fondées sur de faux principes d'économie politique. Il nous faudra revenir sur ce sujet.

## NOS PRIMES

A chacun de nos abonnés qui nous paieront, dans le cours de SEPTEMBRE, le prix d'au moins UN AN d'abonnement (\$1.00), nous offrons l'une des deux primes mentionnées ci-après, à leur choix: *Recueil de Recettes et le Médecin à la maison*, qui sera prêt vers la fin de septembre, ou une splendide *Vue photographiée* de l'intérieur de la Basilique de Québec, tel qu'il se trouvait avant les réparations actuelles.

## AU MANITOBA

L'on écrit du Lac-des-Chènes :

"Si les Canadiens-français du Bas Canada et des Etats-Unis comprenaient l'aisance, la richesse même, que l'on peut acquérir à Manitoba, après quelques années seulement de légers sacrifices, ce serait par milliers qu'ils viendraient s'établir dans nos belles paroisses de l'ouest; mais plus particulièrement au Lac-des-Chènes, qui est appelé à devenir l'une des plus florissantes localités de la province. Le sol ici est très riche, le climat des plus salubres et les bois de construction et de chauffage s'y trouvent en abondance.

"On a d'excellente eau en creusant de 6 à 15 pieds. Nous avons de magni-